

L'enjeu spirituel de la musique

par Joseph Paranera



“Des démons sont chargés d’influencer les lignes mélodiques et harmoniques en vue de les rendre séduisantes, au point qu’elles deviennent une obsession ”

La musique a ceci de merveilleux pour l'être humain qu'elle fait vibrer les cordes sensibles de l'âme, avec toute la force de ses émotions et la richesse de ses sentiments. Que ce soit à travers la puissance et la variété de timbres d'un orchestre symphonique ou la vibration et la pureté des voix d'une chorale chantant à l'unisson, la musique apporte de l'harmonie dans les relations humaines et renforce le sentiment d'appartenance à un groupe humain.

Avec la foi en Jésus-Christ, ces qualités de la musique prennent toute leur mesure et tout leur sens. Inspirée par le Saint-Esprit, la musique ouvre des portes spirituelles qui favorisent la révélation de la présence divine. Dans la prière d'adoration, elle devient louange qui nous conduit au sacrifice de nos personnes en l'honneur de notre Seigneur Jésus. Elle peut aboutir au silence de l'adoration lorsque la présence divine se manifeste et emplit les cœurs d'amour brûlant et de crainte devant la sainteté de Dieu. Habitée par l'agapè fraternelle, la musique porte des cantiques qui, chantés en communauté, rendent visible l'unité du corps de Christ autant qu'ils la servent.

Un tel mode d'expression, offrant un accès immédiat au cœur de la sensibilité humaine et comportant une portée spirituelle si importante, ne pouvait que devenir une des cibles privilégiées de l'ennemi de nos âmes, de l'adversaire de l'Eglise de Christ. Jaloux de la capacité créatrice donnée à l'homme par le Seigneur, Satan fait donc tout pour que la musique devienne un instrument de chute.

Sur ce point, il agit efficacement dans le monde qui rejette le Seigneur Jésus, un monde perverti dont il est provisoirement devenu le prince. Il suffit de constater ce que deviennent les manifestations musicales publiques pour y discerner l'efficacité du travail satanique. Prenons par exemple ce qui vient de se produire dans l'édition 2006 de l'Eurovision : le summum du mauvais goût vient d'y triompher, sans parler de l'injure faite au Seigneur, par l'élection d'un groupe musical qui, vêtu des pires accoutrements empreints de satanisme, chantait « hard rock alléluia » !

Cependant, c'est dans les églises, dont le témoignage de foi et d'unité est si dangereux pour lui, que Satan œuvre de façon encore plus intense et sournoise pour pénétrer musique et chant et les détourner à son avantage. Pour cela, il applique sa stratégie habituelle : séduction, tentation, perversion. Il mobilise des troupes de démons spécialisés qui vont agir sur les diverses modalités de la musique en se servant de tous ceux qui se laisseront tenter par le mal.

Des démons sont particulièrement chargés d'influencer les lignes mélodiques et harmoniques en vue de les rendre extrêmement séduisantes, au point qu'elles deviennent une obsession pour qui les écoute, avec la tentation de baigner sans cesse dans de telles musiques. D'autres démons s'attaquent à la tonalité des sons pour faire rechercher des sensations de plus en plus fortes par l'utilisation abusive des aigus, et plus sûrement encore des graves. Des mauvais esprits viennent pousser à augmenter de plus en plus le volume sonore, jusqu'à saturation, avec toute la séduction des manifestations de puissance que cela comporte.

Des démons encore plus pervers s'occupent d'accélérer le tempo pour dominer sur les rythmes cardiaque et respiratoire, fondamentaux pour la vie humaine. Dotés d'une autorité supérieure aux précédents, ces démons sont aussi chargés de pousser à répéter sans cesse les mêmes strophes des mêmes chants de louange, pour les transformer en litanies sans fin qui viennent fortement empiéter sur le temps de partage et d'édification de la vie d'église.

Les actions puissantes et combinées de ces esprits démoniaques créent une emprise sur les personnes par des phénomènes de mise en transe et de conditionnement collectif qui bafouent la maîtrise de soi et la liberté que donne la vie dans l'Esprit Saint. Ceci est renforcé par la présence d'une importante chorale et d'un imposant orchestre qui entraînent souvent l'assemblée dans ce qui finit par s'apparenter à un défoulement collectif. Quand de tels transports deviennent incontrôlés et

se traduisent par des mouvements désordonnés du corps, nous ne sommes pas loin des chants et des danses du paganisme le plus caricatural : le mal a alors atteint son objectif !

Ces démons visent essentiellement les choristes et les instrumentistes, et leur but ultime est de les faire tomber dans le piège du « devant de la scène » que comporte la prestation musicale publique : une autorité démoniaque extrêmement puissante, dont nous retrouvons les signes dans les jeux de théâtre et de masque des cultes idolâtriques, vient les pousser à se donner en spectacle sur scène, et à jouer un personnage, bien au-delà de l'interprétation musicale entendue comme un simple service fraternel.

De plus, si une estrade vient élever les artistes au-dessus de l'auditoire, les mettant bien en vue, alors une puissance satanique supérieure vient agir, les plongeant d'abord dans les délices nocifs de la vanité, puis, l'habitude venant, dans un orgueil qui va permettre d'ancrer durablement la présence d'un « haut lieu » démoniaque dans l'église, et de diviser la communauté en deux groupes distincts : les « bêtes de scène » qui dirigent tout le « spectacle », et les spectateurs passifs – sauf mouvement de foule dûment organisé.

Comme une séduction ne vient jamais seule, ce schéma pernicieux est plus souvent applicable à des églises qui cherchent à croître numériquement. La puissance du volume sonore est alors liée à celle que l'on recherche dans le nombre des membres. Celui-ci justifie l'estrade, le foisonnement d'instruments musicaux de toute sorte, la chorale nombreuse et organisée, les puissants haut-parleurs, ainsi qu'un responsable qui se fera valoir par la direction et la maîtrise de tout cet ensemble. L'expérience montre souvent que des personnes qui recherchent (en général inconsciemment) le pouvoir au sein d'une assemblée commencent par prendre le contrôle de la chorale.

De petites communautés qui croient trouver là le bon modèle ecclésial iront jusqu'à s'endetter pour acquérir les instruments techniques les plus sophistiqués. Or, la sophistication artificielle est l'apanage de Satan, et l'emprise par l'argent fait la délectation de Mammon.

Quel est alors le bon et juste modèle pour la musique chrétienne et la louange inspirée ? Les Psaumes et le vécu simple des premières églises nous livrent l'essentiel. A l'exemple de David et des premiers chrétiens, il suffit de se retrouver seul ou à quelques-uns pour vivre la spontanéité de l'expression musicale que le Seigneur Jésus aime : inspirés dans l'instant ou plus élaborés, accompagnés ou non par quelques instruments à portée de main, nos chants sont appelés à monter à Dieu dans la pureté et la vérité du cœur, qui se traduisent par la simplicité et la justesse de la forme de notre musique. Les instruments clinquants cèdent ainsi le pas à la harpe légère de David. La force des voix laisse la place au murmure léger, et même au silence complet, dans l'adoration de la sainte présence du Seigneur.

Sobriété, douceur et harmonie sont les caractéristiques d'une telle musique qui reflète l'amour de Dieu et fait écho aux cantiques célestes. Et il y a aussi l'importance de la « respiration » de cette musique, traduite par un tempo modéré, voire ralenti. Surtout, cette musique sera entrecoupée de silences et de pauses. De nombreuses pauses ne sont-elles pas indiquées dans les Psaumes ? Elles ont une portée spirituelle dont nous ne soupçonnons pas l'importance : la pause est l'expiration qui témoigne sans cesse de la mort. A chacune de telles pauses, toute la cité divine est plongée longuement dans le silence pour contempler la croix plantée en son sein et qui fait mémoire du sacrifice de Jésus-Christ. Un tel silence est rempli de la plus profonde des adorations inspirées par le Saint-Esprit.

Comme une vigne émondée est revivifiée, ainsi la louange victorieuse, qui proclame la résurrection et la vie, est renouvelée par le chant d'adoration qui trouve sa source au pied de la croix. L'inverse n'est pas aussi vrai qu'on le dit, ce qui explique que tant de manifestations de louanges, sincères au départ, dérapent dans des formes d'excitation criarde et douteuse. La peur du silence est un indicateur spirituel, et une église qui ne sait pas faire silence est réellement en danger spirituel. Au contraire, un frère ou un groupe ecclésial que nous entendons exprimer avec simplicité et vérité la musique qui conduit dans l'adoration jusque dans le silence, est assurément scellé par l'agapè de l'Esprit de Dieu.

Fais-moi entendre comment tu chantes et tu joues de la musique pour le Seigneur, et je te dirai quel chrétien ou quelle communauté tu es !

Joseph

Conducteur de chants : un ministère

Pensée forte. « J'ai demandé aux deux cent cinquante participants du séminaire combien con-

duisaient la louange dans leur Église ou écrivaient des chants. Les mains étaient presque toutes levées. Puis je leur ai demandé combien avaient lu 1 ou 2 Rois depuis deux ans. Trois mains levées. Je me suis alors penchée et je leur ai demandé de quel droit ils piquaient des versets positifs par-ci par-là dans les Psaumes pour leurs chants, sans considération pour le doute, les larmes et même l'agonie desquels ils étaient issus. Le psalmiste les a chèrement payés, ces versets heureux, lisez les Rois! C'est une leçon pour nous. La louange est authentique et réelle quand on est passé par le creuset qu'on en est sorti ».

(Gloria Gaither, chansonnière chrétienne américaine)

Source : le christianisme aujourd'hui – avril 2006

Website : http://www.voxdei.org/afficher_texte.php?id=1074.27

Date : 16. 06. 2006